

Christophe Siébert

Valentina

Un demi-siècle de merde



Du même auteur au Diable vauvert

MÉTAPHYSIQUE DE LA VIANDE, roman, Prix Sade, 2019

FABRICATION D'UN ÉCRIVAIN, fascicule, 2019

IMAGES DE LA FIN DU MONDE, CHRONIQUES DE MERTVECGOROD,
roman, 2020

FEMINICID, UNE CHRONIQUE DE MERTVECGOROD, roman, 2021

Valentina a été écrit dans le cadre de deux résidences :
la première aux Avocats du Diable, à Vauvert,
la seconde à la Villa Marguerite Yourcenar.

ISBN: 979-10-307-0577-5

© Éditions Au diable vauvert, 2023

Illustrations © Clo Porte. Découvrez son travail de plasticienne
et tatoueuse sur [instagram.com/charloto_cloporte/](https://www.instagram.com/charloto_cloporte/)

Au diable vauvert
La Laune 30600 Vauvert

www.audiable.com
contact@audiable.com

Note de l'auteur

Mertvegorod est la capitale et l'unique grande ville de la minuscule République indépendante de Mertvegorod, coincée entre la Russie et l'Ukraine, rattachée à l'URSS jusqu'à sa dissolution en 1991 et qui à partir de 1998, après plusieurs années de troubles, a progressivement retrouvé une stabilité politique et économique.

Cette mégapole de plus de sept millions d'habitants est coupée en deux par la Zona, un immense territoire de douze mille hectares constitué de décharges légales ou sauvages, de bidonvilles et d'usines de traitement des déchets. La collecte, le stockage, la destruction et le recyclage d'une partie des ordures produites par le reste de la planète est

depuis des décennies la principale industrie de la RIM – et aussi la cause d’une pollution endémique.

Il n’est en aucun cas nécessaire d’avoir lu les autres romans se déroulant dans cet univers pour apprécier *Valentina*: tout ce que vous devez savoir pour vous immerger dans cette histoire se trouve dans le texte que vous allez découvrir.

Si le cycle des *Chroniques de Mertvecgorod* (deux titres parus à ce jour: *Images de la fin du monde* et *Feminicid*) raconte la grande histoire de la ville en mettant l’accent sur les oligarques, les hommes politiques et les événements majeurs (la guerre d’indépendance des années quatre-vingt-dix, le féminicide aux deux mille victimes, l’attentat de 2025, la Faille, les « spectres clignotants », le black-out de 2029, etc.), celui d’*Un demi-siècle de merde*, qu’ouvre *Valentina*, s’intéresse au contraire au petit bout de la lorgnette, au point de vue de la rue, de ceux qui subissent l’Histoire au lieu d’en être maîtres.

Pour celles et ceux qui désirent en savoir plus, la fiche Wikipédia de la RIM est disponible à cette adresse: mertvecgorod.wixsite.com/mertvecgorod/fiche-wikipedia-de-la-rim

« La leçon des camps de la mort, des goulags : la loi visible du monde : pour devenir exterminateur il faut avoir été soi-même exterminé : les assassins sont des morts-vivants, des morts qui marchent revenus d'entre les morts qui dorment pour nous punir, par un nouveau crime, d'un ancien crime que nous n'avons pas commis, mais dont ils s'estiment victimes : les morts reviennent nous tuer pour venger leur mort : ils nous jugent responsables car dans le monde renversé les conséquences précèdent les causes : le contraire du contraire : la loi invisible du monde. »

Nikolai le Svatoj, *La Flamme et le Fer*¹

1. *In Écrits de prison*, à paraître aux éditions Au diable vauvert.



Klara Bogdanovna Dobrynine,
« Meksi », née en 1985

Nerveuse, aime boire, sauter partout, dessiner sur ses fringues, sur celles des autres, parle fort, rit beaucoup, dynamique, d'humeur changeante. Cheveux teints de n'importe quelle couleur, tatouages faits maison. Porte toujours par-dessus ses vêtements (y compris ses manteaux) des tee-shirts xxxl de ses groupes préférés. Son surnom (« Meksi », diminutif de « Meksikanskie prygajusie boby », c'est-à-dire « Haricot sauteur du Mexique ») vient de sa passion pour le pogo. En neuvième classe à la *chkola*² Daria Diatchenko. Vit chez ses parents dans un pavillon délabré, dans le quartier de « Mertvec-Bereg », à la frontière de la Zona, au sud du *rajon* 5.

2. Les termes russes en italique qui ne sont ni le titre d'une œuvre ni traduits dans la suite immédiate du texte renvoient au lexique en fin de volume. (NdA)



Nil Maximovitch Fokine, « Laska », né en 1983

Gros buveur de kvass, déteste marcher, le sport en général, a tout le temps envie de baiser, puceau, bavard, raconte souvent des conneries. Lunettes, bonnet enfoncé jusqu'aux oreilles, jogging Adidas fermé jusqu'au cou, baskets. Il a gagné son surnom (« La Fouine »), ainsi que sa réputation d'obsédé sexuel à douze ans, quand il passait son temps à se faufiler dans les vestiaires de filles. Absentéiste permanent mais inscrit tout de même en neuvième classe à la *chkola* Daria Diatchenko. Vit chez sa mère dans un pavillon délabré, dans le quartier de « Mertvec-Bereg », à la frontière de la Zona, au sud du *rajon* 5.



Anzor Doudaïev, « Sbrod », né en 1984

Mineur sans papiers d'origine tchéchène. Déteste manger, se laver, s'habiller. Hygiène déplorable, passion pour l'alcool, la danse, nonchalant, insolent, sarcastique, se définit anarchiste sans bien savoir ce que ça veut dire. Jogging Adidas dégueu, mocassins de daron, crâne rasé, regard perpétuellement défoncé. Son adhésion jusqu'aux moindres détails au style « gopnik » lui a valu son surnom (« Racaille »). Non scolarisé. Vit au nouveau squat de la gare routière, dans le quartier de « Mertvec-Bereg », à la frontière de la Zona, au sud du *rajon* 5.



Stepan Ivanovitch Apalkov,
« General », né en 1984

Fan de comics, de tout ce qui vient d'Amérique, se prend pour un gangster. Visage bouffi, poches sous les yeux, coupe au bol, dents pourries, sourit en permanence. L'origine de son surnom (« Général ») s'est perdue dans la nuit des temps. D'après lui, c'est parce qu'il tient l'alcool comme un général de l'armée russe (seul point sur lequel il reconnaît la supériorité de sa culture sur l'Occident). En neuvième classe à la *chkola* Daria Diatchenko. Vit chez son père dans une caravane en bordure du quartier de « Mertvec-Bereg », à la frontière de la Zona, au sud du *rajon* 5.



Daria Fedorovna Emski,
« Kreditka », née en 1986

Adore voler des voitures, les conduire, adore voler en général, aime emmerder le monde, rit tout le temps, super calée en musiques de toutes sortes. Fringues de teufeuse (vêtements paramilitaires, rangers), poing américain, couteau dans ses poches, crâne rasé, maquillage de goth. Son surnom (« Carte de crédit ») vient du fait qu'elle a toujours du fric plein les poches – rarement le sien –, qu'elle aime dépenser n'importe comment. En neuvième classe à la *chkola* Daria Diatchenko. Vit chez ses parents dans un pavillon délabré, dans le quartier de « Mertvec-Bereg », à la frontière de la Zona, au sud du *rajon* 5.

Prologue

18 janvier 2000

Le son glisse dans les aigus, *twiiiiiiiiiiiiiiiiiii*,
dérage comme une voiture dans un film d'action,
le quick accélère jusqu'à se transformer en sourde
vibration, *bambambambam, babababababaaaaaaaa*
bbbbbbbbb, le Sorcier tourne un
nouveau potard, une onde de silence s'abat sur
les teufeurs qui le prennent en pleine face, tout se
fige un instant dans les systèmes son, les systèmes
nerveux, même les arbres retiennent leur souffle.
Avant que quelqu'un n'ait le temps de gueuler le
traditionnel « fait péteeeer! », le Sorcier balance
un beat d'une puissance folle, amplifié encore par
la réverbe naturelle de la forêt, **BBAM BBAM**
BBAM BBAM à 120 BPM, accompagné d'une

déferlante acide qui superperche tout le monde, fait remonter d'un coup les drogues consommées durant la soirée, renvoie les corps, les cerveaux à l'âge de pierre, quand on dansait pour la Déesse, pour les étoiles, dans un monde où rien n'existait à part notre tribu que cernait l'inconnu.

À deux heures du matin, la teuf bat son plein à dix kilomètres de Mertvecgorod. En regardant vers le nord on aperçoit la masse de la mégapole, ses lumières. Quelque part dans la ville, les vainqueurs de la récente guerre d'indépendance qui a secoué le pays suite à la dissolution de l'URSS pactisent, se trahissent, s'assassinent, se partagent l'énorme gâteau que représente à leurs yeux ce pays, ses ressources. Rien de tout ça ne concerne Klara ni sa bande – ou plutôt ça les concerne au premier chef, mais ils ne le savent pas.

Klara ne danse pas avec les autres, occupée à surveiller Laska, qui vient de gerber contre un arbre, ne comprend rien à ce qui se passe, pâle comme un mort, tremblant, pour une fois il ferme sa gueule, enfin presque, entre deux giclées de vomi il parvient à articuler qu'un fils de pute lui a vendu un trip frelaté, qu'il faut le retrouver, lui casser la tête. Elle pense à ce qu'elle va faire dans quelques heures, à la décision qu'elle va devoir prendre, n'arrive pas à se

projeter, soit se rendre chez Tamakhine, le tuer, soit ne rien faire, attendre que les flics viennent la cueillir.

C'est facile, de jouer à la roulette russe contre soi-même, ou contre Dieu. Un coup le canon enfoncé dans sa bouche, un coup levé au ciel.

Quatre heures. Le moment de se décider enfin.